

l'emplacement où s'élevait naguère l'Hôtel-de-Ville de l'antique cité, appelée d'abord CERNENELIUM, capitale des Alpes vérialiennes, ce refuge religieux contenait cinquante moines, dont le supérieur, nommé Ludovico, dirigeait l'instruction avec beaucoup de tact et de sévérité. Grâce à lui, à l'inlôrêletà l'attachement qu'il avait pour les habitants de Ja commune, le couvent exerçait sur eux une influence salutaire; les débats qui ne surgissent que trop souvent parmi les cultivateurs étaient tous apaisés et terminés par les décisions souveraines des moines éclairés, qui n'intervenaient dans leurs discussions que pour y mettre fin, et rarement ils échouaient dans leurs sages intentions à cet égard. Les mœurs se ressentaient de l'active surveillance des religieux ; durant les six mois que j'habitai cette commune, aucun désordre n'y eut lieu, les habitants passaient le dimanche devant l'église, sur une longue et belle place ombragée par deux chênes verts énormes, dont les branches élancées, couvertes d'un feuillage épais, abritaient les yeux de la foule réunie à leurs pieds.

Les moines, sans se mêler jamais aux divertissements des cultivateurs, les présidaient du haut des escaliers du temple, et se promenaient sous son péristyle; puis, durant les jours de la semaine, les pauvres venaient à midi dans ce même lieu manger la soupe que le couvent leur donnait; car, bien que les religieux vécussent très-bien des riches et nombreuses aumônes qui leur étaient faites, eux-mêmes à leur tour, soutenaient l'existence des infortunés qui recouraient à leur charité.

Je recevais souvent la visite du frère quêteur, nommé Francisco; il m'apportait de la salade formée de cinq herbes différentes qu'il cultivait dans le beau et grand jardin du couvent; puis il ouvrait un large sac de toile dans lequel je jetais quelques pièces de monnaie, car, d'après les statuts de